

Vérifié par rapport à la transcription

**Discours prononcé par
Son Excellence Monsieur Papa Abdoulaye Seck
Ambassadeur, Représentant permanent de la République du Sénégal auprès de la FAO**

**à l'occasion de la
42e session de la Conférence de la FAO (14-18 juin 2021)
15 juin 2021**

Madame la Vice-Présidente,

Mesdames, Messieurs les Ministres,

Monsieur le Directeur général de la FAO,

Mesdames et Messieurs les participants,

Au nom du Gouvernement de la République du Sénégal, je voudrais tout d'abord saluer et magnifier le leadership, la vision, l'enthousiasme et l'attachement du Directeur général de la FAO aux principes directeurs de transparence, d'équité et d'obligation de résultats, conditions sine qua non pour un impact plus significatif de l'intervention de la FAO dans mon pays.

Madame la Vice-Présidente,

Mon pays, le Sénégal, est dans une dynamique ininterrompue et par étapes de transformation de ses systèmes agroalimentaires entend rendre bien évidemment ceux-ci plus efficaces, plus efficaces et plus durables.

Un tel exercice est complexe, car il consiste à combiner productivité, durabilité, diversification, amélioration de la qualité, équité et enfin, accroissement des valeurs ajoutées agricoles. Un tel exercice conduit aussi à opter pour des approches systémiques interdisciplinaires et pour un actionnariat mondial en vue d'une mise en synergie des contributions des différents acteurs et intervenants de l'approvisionnement en facteurs de production jusqu'à la mise en marché.

Madame la Vice-Présidente,

Au demeurant, la démarche du Sénégal repose au moins sur cinq piliers consignés dans la vision stratégique de Son Excellence Monsieur Macky Sall, Président de la République. Il s'agit du plan «Sénégal émergent».

Le premier pilier consiste à construire une souveraineté alimentaire durable, qui ne signifie nullement une autarcie. Pour nous, il faut entendre sous ce vocable une autosuffisance en produits de base, une relance des exportations et une minimisation des importations.

C'est pourquoi au Sénégal, nous avons un ambitieux programme d'autosuffisance rizicole, qui repose sur l'exploitation de variétés NERICA (*new rice for Africa*), qui, comme vous le savez, sont issues d'un croisement entre le riz africain *glaberrima* et le riz asiatique *sativa*, ce qui devrait permettre de doubler, voire tripler les rendements traditionnels. Je dois aussi vous dire que mon pays, le Sénégal, va lancer incessamment un vaste programme portant sur le blé, je dis bien le blé, grâce aux variétés qui ont été mises au point par les chercheurs sénégalais.

Madame la Vice-Présidente,

Mesdames, Messieurs,

Il s'agit là véritablement d'une révolution agricole, dans un pays sahélien: produire du blé au Sahel. Et ceci grâce au génie créateur et potentiel des chercheurs sénégalais.

Nous sommes aussi en train d'augmenter notre part de marché en ce qui concerne les fruits et légumes de haute saison en exploitant nos avantages comparatifs. En réalité, mon pays le Sénégal veut passer du statut de pays importateur net de produits agricoles à un statut de pays exportateur net de produits agricoles, car la mondialisation est et reste à géométrie variable, et expose tout pays à un risque évident.

Le deuxième pilier que nous avançons, c'est dans le cadre de la lutte contre le changement climatique. Au Sénégal, nous distinguons bien l'incertitude et le risque. Car l'incertitude, on la subit, le risque, on le gère. Et ce du fait précisément que le risque n'est rien d'autre que la probabilité d'occurrence d'un événement défavorable. Et dans le cadre de la transformation de l'incertitude en risque, nous misons entre autres sur des statistiques fiables, sur le renforcement de nos services météo, le développement d'une capacité endogène de prospective pour mieux inventer notre futur au lieu de laisser le futur nous inventer.

Nous misons aussi sur la mise en place de laboratoires de contrôle de qualité, et enfin sur une numérisation progressive de notre secteur agricole. Et ici, c'est le lieu de remercier la FAO pour son assistance hautement appréciée dans le cadre du processus de numérisation de l'agriculture sénégalaise.

Le troisième pilier: pour le Sénégal, l'innovation technologique doit être considérée comme un intrant stratégique majeur pour produire plus et mieux. Toutefois, il est important de souligner que toute innovation technologique n'est pas nécessairement exploitable. Nous sommes donc pour un renforcement des interactions et des interfaces entre les centres du Groupe consultatif pour la recherche agricole (CGIAR) et les systèmes nationaux de recherche agricole pour pouvoir déboucher sur des résultats utiles et utilisables en vue de faire les choses autrement et mieux avec comme adjuvant l'innovation technologique.

Le quatrième pilier: une attention particulière est accordée aux exploitations familiales et à la préservation de nos bases productives, intérêt du Gouvernement de la République du Sénégal repérable à travers une augmentation des investissements publics pour que l'agriculture sénégalaise soit la locomotive de la relance de l'économie post-Covid.

Cette année, c'est grâce au secteur agricole en général que nous avons pu éviter une récession, en utilisant au mieux les conditions climatiques favorables, mais aussi en tenant compte des avancées de la science et de la technique. Nous voulons aussi promouvoir des programmes concernant les jeunes en vue de lutter contre le chômage et l'immigration clandestine, et tout ceci assorti d'un programme de restauration et d'amélioration de la fertilité des sols, d'électrification rurale, d'infrastructures d'accès aux marchés et de maîtrise de l'eau, sans oublier bien évidemment l'alimentation scolaire qui constitue un enjeu de tout premier plan à considérer.

Enfin, le cinquième pilier: le Sénégal est pour l'exploitation du savoir et du savoir-faire endogène de nos populations et pour une promotion des approches agroécologiques fondées sur des évidences scientifiques en vue de réaliser une intensification durable pour nous nourrir sans nous détruire, car l'humanité a besoin effectivement d'une solidarité agricole générationnelle pour que l'agriculture et les systèmes alimentaires de demain soient meilleurs que ceux d'aujourd'hui, compte tenu du fait que les problèmes deviennent de plus en plus complexes et qu'il faut bien y faire face.

Pour conclure, Madame la Vice-Présidente, le Sénégal est optimiste parce que nous réfutons toute forme de fatalité concernant les systèmes agroalimentaires et nous pensons que tout est possible sauf ce qui n'a pas été entrepris. Et le lancement de notre programme blé en tant que pays sahélien, en est l'illustration. Tout est effectivement possible.

Forts de tout cela, nous pensons que le Sommet de 2021 doit être celui d'une rupture raisonnée, c'est-à-dire des ruptures non improvisées, mais fondées, soutenues par la science et la technologie qui sont les vecteurs essentiels de transformation de nos systèmes alimentaires. Sans nul doute, la mission de la FAO va devenir plus complexe parce que les problèmes le sont de plus en plus, et aujourd'hui plus que jamais, l'humanité a besoin d'une FAO forte, qui passe bien évidemment par d'autres soutiens durables et contribue à cette organisation, fondamentale en ce qui concerne la transformation de nos systèmes alimentaires.

Mesdames, Messieurs,

Telle est la communication que je voulais faire au nom du Gouvernement de la République du Sénégal.

Je vous remercie de votre aimable attention.